



## La Plume de la Colombe

# Le Père André-Marie

Article



Jacques : Après l'envol de Monique, et suite à la proposition spontanée d'ami(e)s de longue date, de devenir Parrains et Marraines d'Infinitude, afin de m'apporter leur aide, le **Père André-Marie** les a rejoints dans l'esprit d'amour qui le caractérise. À ce titre, il a gentiment accepté d'animer une rubrique spirituelle dans "Le Messenger", en nous fournissant déjà quelques textes.

Précisons que nous devons à l'inspiration de **Marie Huvet**, l'enseignante "La plume de la Colombe" sous laquelle cette rubrique paraît.

Mais, pour toutes les personnes qui ne connaissent pas encore le Père André-Marie, voici quelques précisions sur le personnage et ses œuvres, suivies d'un premier texte concernant les épreuves.



Pour avoir eu le plaisir de rencontrer le Père André-Marie lors de notre réunion annuelle de la Clarté-Dieu en 2017, nous avons pu apprécier sa gentillesse et son amour débordant pour l'être humain.

C'est dans le site de "La Demeure", qu'il a conçu et construit lui-même, qu'il accueille ceux que la vie a malmené, mais qui est aussi ouverte à qui souhaite le rencontrer et partager quelques instants avec tous les résidents du lieu, au cœur de la Picardie.



Vue partielle de la Demeure. La chapelle au premier plan.  
Crédit photo : <http://www.chryswahkpany.com>

Afin de présenter le personnage André-Marie, nous empruntons le texte suivant, tiré du site : <http://guillaumederouen.canalblog.com>.

*"Le Père André-Marie, moine, éducateur, écrivain, poète, potier, est empreint de la sagesse de Dieu.*

*Il accueille, depuis quarante ans les plus paumés dans la "Demeure" à Croixrault (80).*

*On peut penser qu'il connaît particulièrement le poids de la vie dans ses joies et ses peines. Est-ce pour cela que chacune de ses paroles, dans la*

*pertinence de son choix, a un sens fort et oriente vers Dieu ?*

*Ainsi, nous conduit-il vers Dieu lui-même, vers Dieu en nous, par ce regard intérieur qu'il stimule, et vers les autres qui sont nos frères et sœurs en humanité".*



Vue du magasin où sont exposées les œuvres du Père.  
Crédit photo : <http://www.chryswahkpany.com>

Nous découvrons alors l'étendue de ses activités au sein du complexe qu'il a mis en place à la Demeure, notamment la panoplie des poteries qu'il a façonnées, les réalisations artistiques de toute nature, divines pour la plupart, toujours inspirées et empreintes de beauté, de finesse et de symbolisme.



Le potier à l'œuvre et une de ses réalisations  
Crédit photo : <http://www.chryswahkpany.com>

Puis voici ce premier texte qui porte à une profonde méditation.

### Peut-on continuer à "être", au-delà du néant ?

Durant six années, Beethoven vécut une crise spirituelle effarante, après avoir appris qu'il devenait sourd. Imaginez un musicien qui n'entend plus, un danseur privé de ses jambes, un peintre aveugle et un orateur aphone. C'était bien là une expérience du néant.

Dans son "Testament d'Heiligenstadt", Beethoven lutte contre lui-même et contre son néant : *"Ô Providence, laisse-moi encore une fois une pure journée de joie, il y a si longtemps que la vraie joie me renvoie les échos ténébreux. Quand, mon Dieu pourrais-je une fois encore ressentir cette joie dans ce temple de la nature et de l'humanité. Jamais ? Non, ce serait trop cruel"*.

Comment Beethoven résolut-t-il ultimement cette crise de néant ? : par la sixième symphonie, la Pastorale. S'il avait gardé l'audition il aurait décrit l'atmosphère paisible d'une journée de campagne, il aurait fixé à jamais les sensations et les images que la nature est capable de faire naître en nous. Parce qu'il était sourd, il était devenu incapable de "reproduire", alors seulement il devient capable de "produire", de créer, de faire naître la merveille que nous entendons.

Le néant, comme l'absurde, sont les composantes essentielles d'un cheminement profond et fécond dans une spiritualité. Sans de douloureuses expériences, apparemment insolubles, il nous est impossible de croître et de cueillir la vie.

Le dépouillement permet parfois une vie pleinement vécue. Maître Eckart explique que nos âmes croissent par soustraction, par naufrages successifs, et non pas par addition. Comme dans l'ascenseur, ce n'est qu'à partir du "point zéro" qu'il est possible d'accéder à un autre niveau, à un autre étage, il faut nécessairement partir d'en bas pour aller vers le haut.

Si on peut constater l'incroyable capacité de souffrance de la personne humaine, on est bien obligé de remarquer que ce n'est que lorsque cette souffrance est nommée, accueillie, qu'il est possible de la dépasser. Gandhi enseignait que :

*"Ni les discours, ni les rassemblements de masses peuvent nous faire avancer, mais l'entraînement à affronter des montagnes de souffrances"*. Il n'y aurait pas eu de jour de Pâques s'il n'y avait pas eu un Vendredi Saint, la Résurrection n'est possible qu'après une mort.

Tous les mystiques ont connu ces étapes nécessaires à une croissance spirituelle. Mechtilde de Magdebourg écrivait : *"La souffrance m'a appris ceci : quiconque est blessé par l'amour ne retrouvera pas son intégrité à moins d'embrasser ce même amour qui l'a blessé"*.

Embrasser cet amour dépasse de beaucoup le pardon, c'est annihiler le mal jusqu'à le faire fleurir. Il devient mon obligé. Je deviens le terreau où ses racines puisent pour devenir fleurs. Je deviens la cicatrisation de la plaie que l'horreur a causée.

Mais cela n'est pas affaire d'ego, cela atteint le monde qui m'entoure. *"Chacun devrait s'identifier à l'univers, écrivait Simone Weil, tout ce qui est moindre que l'univers reste encore susceptible de souffrir"*.

Le pardon consiste à retrouver l'instant de la Création où Dieu avait créé la Vie à partir du néant et où Il s'était écrié : *"Que cela est beau !"*.

Cette Beauté, je me dois de la recréer même dans l'absurde qui m'entoure.

Il y a le mondial du football... mais il y a aussi le mondial de l'Amour, il suffit pour combattre le mal, de gagner "un à zéro". Point n'est besoin de l'écraser, de lui faire perdre la face. Il suffit, pour gagner, de se placer en face du mal, de lui sourire et dans ce sourire trouver la force de passer de l'autre côté. L'absurde du néant devient bonté, beauté, récréation du monde, récréation pour les humains dans la petite école de notre enfance.

*"Rien ne saurait empêcher que je t'aime, ni malheur, ni n'importe quoi, chantait le Père Duval, et dans l'enfer lui-même, je crierai que Tu es tout pour moi"...* J'ose transposer le texte en disant : *"que je suis tout pour Toi"*.

Dans l'enfer, crier : *"Tu es tout pour moi"*, c'est supprimer l'enfer... c'est venir semer l'Amour dans l'absurde du néant. C'est oser penser : dans l'anéantissement qui m'habite, un Amour divin vient recommencer sa Genèse.